



David Pontille et Vololona Rabeharisoa (Coord.)

Une journée avec Bruno Latour



PSL 

PRESSES **DES MINES**
L'excellence scientifique

Sous la coordination de David Pontille et Vololona Rabeharisoa, *Une journée avec Bruno Latour*, Paris, Presses des Mines, Hors collection, 2024.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2024

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-38542-609-5

© Photo de couverture : Fabian Muniesa

Dépôt légal : 2024

Achévé d'imprimer en 2024 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S. et de la Fondation Mines Paris.
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

Une journée avec Bruno Latour

Sous la coordination de :
David Pontille et Vololona Rabearisoa

Une journée avec Bruno Latour

Sommaire

INTRODUCTION - UNE JOURNÉE AVEC BRUNO LATOUR	9
David Pontille et Vololona Rabeharisoa	
PARTIE 1	19
BRUNO LATOUR, ÉCRIVAIN	21
Madeleine Akrich	
UNE BIBLIOTHÈQUE POUR LA RECHERCHE EN STS.....	27
Alexandre Mallard	
VOUS AVEZ DIT «REPRÉSENTER»? BRUNO LATOUR ET L'ART	33
Antoine Hennion	
TROIS ANECDOTES POUR DIRE LE BRUNO QUE J'AI CONNU	41
Dominique Pestre	
BRUNO LATOUR <i>IN MEMORIAM</i>	47
Bruno Karsenti	
PARTIE 2	53
JUST ANOTHER BOOK: MEDITATIONS ON IRRÉDUCTIONS.....	55
John Law	
LA FONTAINE SAINT MICHEL.....	61
Simon Schaffer	
DEUX VISAGES DES ARTEFACTS.....	67
Jérôme Denis et David Pontille	
BRUNO LATOUR, UNE LECTURE AÉROBIQUE	73
François Thoreau	
PARTIE 3	79
LA VOCATION TARDIVE D'UN PHILOSOPHE QUI SE CROYAIT AMATEUR.....	81
Michel Callon	

L'ART THÉRAPEUTIQUE DE LATOUR.....	85
Didier Debaise	
DES RÉSEAUX AU TERRESTRE : REPÈRES POUR UN TRAJET	91
Isabelle Stengers	
SUR UN MODE MÉTAPHYSIQUE.....	97
Fabian Muniesa	
PARTIE 4	103
SUR LES TRACES DE GAÏA.....	105
Béatrice Cointe et Léone-Alix Mazaud	
DES POLITIQUES DE LA NATURE À LA QUESTION CONSTITUTIONNELLE	113
Brice Laurent	
FACING BRUNO LATOUR	119
Kristin Asdal	
PARTIE 5	123
SUBSTANCE, ATTACHEMENTS ET ATTENTIONS À L'ÉPREUVE DES POLLUTIONS INDUSTRIELLES	125
Christelle Gramaglia	
SUBSTANCE ET SUBSTANCE DES OBJETS TECHNIQUES : COMMENT FAIRE EXISTER LES <i>LOW TECH</i>	131
Morgan Meyer	
LA TRADITION : SUBSISTER POUR MIEUX FAIRE.....	139
Dominique Vinck	
ENQUÊTES SUR LES MODES DE SUBSISTANCE	147
Roman Solé-Pomies, Solène Sarnowski et Jean Goizauskas	
CAHIER PHOTOGRAPHIQUE	153
LISTE DES CONTRIBUTRICES ET CONTRIBUTEURS	163

Introduction

Une journée avec Bruno Latour

David Pontille et Vololona Rabeharisoa

Le 23 octobre 2023, le Centre de Sociologie de l'Innovation (CSI) a organisé une journée en hommage à Bruno Latour à l'École des Mines de Paris. Dans son discours d'ouverture, Jérôme Denis indiquait :

«Je crois que nous pouvons affirmer sans trop nous tromper, que si nous nous retrouvons toutes et tous ici aujourd'hui c'est, en partie au moins, parce que Bruno Latour lui-même nous y a invités. Que c'est lui qui nous rassemble. (...) Bruno Latour ne pensait pas seul. Il ne s'est pas isolé du monde, retranché en lui-même, pour "raisonner" avant d'énoncer des explications bien ficelées aux communs des mortels. Il n'a eu de cesse, au contraire, d'expérimenter lui-même la force des associations et de la mettre à l'épreuve. (...) En fait, toute sa vie intellectuelle semble s'être nourrie, ostensiblement, et joyeusement, d'un travail permanent de liens dont l'étendue ne semblait jamais vouloir s'arrêter. Et pas seulement des liens de papier, qui s'en seraient tenus à des lectures et des chaînes de références au fil des textes. Des associations en chair et en os (avec un peu de vin aussi) : des invitations, des visites, des rencontres, des conversations, des frictions parfois, des éclats de rire souvent. (...) Nous proposons une sorte de promenade dans des chemins parfois un peu oubliés, enherbés, mais qui sont toujours praticables et que nous réactiverons en les empruntant à nouveau.»

C'est dans cet esprit qu'ont été assemblées les contributions à cette journée : vingt et une interventions courtes et incisives, dont certaines à plusieurs voix, dans un format très libre, ouvert à la variété des registres. Les intervenantes et intervenants sont ainsi revenus sur les sentiers arpentés en compagnie de Bruno ou bien explorés à sa suite, tout en soulignant des épisodes qui ont ponctué leur réflexion. Cette liberté de ton nous a permis de recueillir des anecdotes sur leurs échanges avec lui, témoins de leur amitié intellectuelle mais aussi, parfois, de leurs désaccords ; des retours sur leur surprise suscitée par des propositions de Bruno, qui les ont durablement marqués ; des reprises de certaines de ses idées qu'elles et ils ont souhaité reformuler et explorer sur d'autres terrains. Étonnements, réflexions, interrogations, certaines et certains se sont autorisés de l'humour et de l'ironie, Bruno en usait tant ! Toutes et tous ont exprimé leur respect et leur admiration, quand bien même sa pensée les a déroutés.

Plutôt qu'un colloque scientifique classique, la journée était une invitation à se remémorer des moments plus informels mais intenses d'échanges intellectuels avec Bruno, à partager des intrigues, à (re)découvrir des appels afin de prendre acte ensemble du legs et le faire résonner à travers des témoignages pour s'en inspirer, prolonger certaines discussions, mettre à l'épreuve des intuitions, explorer des pistes seulement esquissées. Un hommage donc, composé et adressé à celui qui, à son retour des États-Unis, a poursuivi son voyage intellectuel parmi nous : il a façonné avec d'autres ce qu'était et est encore le CSI et, notamment avec Michel Callon, donné tout son élan à sa carrière en STS. Un hommage qui, à l'image de Bruno, favorise le recueil de textes de fond sur la base d'une multiplicité ouverte, incomplète et, inmanquablement, irréductible (Latour, 1984). Une occasion vibrante d'éclairer certaines facettes moins connues du personnage.

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Afin de poursuivre notre voyage *avec* Bruno, la série des prises de parole était répartie en quatre tables rondes thématiques, soulignant différents moments de la réflexion de Bruno et la variété de ses préoccupations.

La première visait à revenir, avec des compagnons de route de la première heure, sur l'aventure collective qui s'était formée en ouvrant les portes des laboratoires scientifiques et, plus largement, en étudiant le déploiement des sciences et des techniques en société. Sans prétendre apporter de réponses définitives, les présentations ont éclairé les questions suivantes : quels étaient les enjeux de l'époque ? Quels déplacements empiriques et analytiques ont été opérés ? Et dans ce mouvement collectif, en quoi et comment certaines propositions inédites, intrigantes ou irritantes, de Bruno ont-elles orienté les débats ?

Un deuxième temps proposait de prendre à bras-le-corps la portée philosophique des travaux de Bruno. À travers une lecture croisée de *l'Enquête sur les modes d'existence* (Latour, 2012), aboutissement de vingt-cinq ans de travail sur l'anthropologie des Modernes, les contributrices et contributeurs ont endossé, pour un temps, le rôle de co-enquêtrices et co-enquêteurs (anticipé par l'auteur lui-même) afin d'amplifier et de modifier les résultats. Les différentes présentations ont consisté à reprendre la réflexion engagée à propos d'un mode d'existence, à questionner les liens entre plusieurs d'entre eux, ou encore, à revenir sur la forme particulière de philosophie empirique qui caractérise l'enquête latourienne.

La troisième table ronde était consacrée aux questions environnementales qui, de *Politiques de la Nature* (Latour, 1999) à *Mémo sur la Nouvelle classe écologique* (Latour et Schultz, 2022), ont occupé une place de plus en plus importante dans la réflexion politique de Bruno. En suivant le fil des problématisations que celui-ci a progressivement tracé, les présentations ont tour à tour esquissé des voies d'approfondissement, pointé des limites, et interrogé d'autres manières d'enquêter sur les enjeux environnementaux et climatiques.

Le dernier temps de réflexion collective partait de l'appel de Bruno à ne pas limiter l'enquête à la substance des choses et des êtres, mais à traiter d'enjeux de subsistance. Faisant leur cette exigence, les intervenantes et intervenants ont partagé leurs manières d'étudier ces façons de subsister dans différentes configurations, qu'il s'agisse de valorisation de la *low tech* et de sobriété énergétique, de perpétuation d'un événement culturel pluriséculaire, d'attachements à un milieu abîmé, ou encore de maintenance des choses.

Cette succession de tables rondes était ponctuée par d'autres moments qui sont venus compléter la journée d'hommage. Tout d'abord, Clément Foutrel (doctorant au CSI) et Morgan Meyer (chercheur au CSI) s'étaient préalablement rendus aux archives municipales de Beaune auxquelles Bruno a confié ses archives professionnelles. Sur la base de leur excursion sur place, à partir d'entretiens avec Émilie Rouilly et Lucie Fabry, deux des responsables du fonds documentaire, à propos de son origine et son classement, ainsi que de l'ouverture de quelques boîtes d'archives, ils ont composé et diffusé deux productions audiovisuelles : un court film documentaire et une exposition intitulée *Traces photographiques*.

Ensuite, dans le prolongement de l'importance accordée par Bruno aux inscriptions dans la manifestation et l'expression des êtres, humains et non-humains, Anaïs Bloch (anthropologue, illustratrice et artiste à Lausanne) a accompagné les différentes présentations par une contribution graphique traçant les lignes de discussion, propositions et anecdotes constitutives de cette journée d'hommage.

Enfin, autre moment énonciatif fort : cette journée a été l'occasion pour Alexandre Mallard (chercheur au CSI) d'inaugurer le «Fonds Bruno Latour» constitué d'une collection qui rassemble aujourd'hui plus de 7 200 ouvrages de la bibliothèque de l'École des Mines, jusqu'ici appelée «Fonds STS», dont l'auteur éponyme a très largement la paternité. Cette inauguration a été préparée par Clarisse Pradel, conservatrice des bibliothèques de Mines Paris - PSL, avec l'aide d'Amélie Masson, Pascale Nalon et Ludovic Bouvier.

UN LIVRE OUVERT SUR QUELQUES PORTRAITS-FACETTES DE BRUNO

Cet ouvrage rassemble les contributions à la journée d'octobre 2023 dans une version remaniée, à l'exception de celle de Noortje Marres qui a fait l'objet d'une publication antérieure¹. Les contributrices et contributeurs, chacune et chacun dans leur style propre, y font part de leur attachement singulier à Bruno et à ses idées, donnant successivement accès à une de ses facettes. Partant, nous en avons fait le fil argumentatif de cet ouvrage. L'organisation des chapitres est donc différente de celle, thématique, adoptée lors de la journée.

Le livre s'ouvre avec les témoignages de Madeleine Akrich, Alexandre Mallard, Antoine Hennion, Dominique Pestre, et Bruno Karsenti, sur le Bruno qu'ils ont connu et dont ils aimeraient se souvenir. Madeleine Akrich rappelle le talent de Bruno-écrivain, enrôlant avec enthousiasme et malice son lectorat dans des intrigues qui ne laissent personne indifférent face à ses textes. Madeleine Akrich a mille fois raison : loin de l'exposé compassé et ennuyeux de faits et de théories, Bruno avait l'art de proposer des textes audacieux nourris par sa vaste culture et sa sensibilité au monde, des écrits qui ne se donnent pas uniquement à lire mais interpellent, qui nous font co-enquêteurs et témoins d'énigmes finement ciselées. Alexandre Mallard parle de Bruno-lecteur éclectique lui-même, composant avec ses collègues un fonds d'ouvrages qui, faisant fi des clivages disciplinaires, est particulièrement propice aux associations inédites, et qui n'enferme pas les STS dans une catégorie commode d'«*area studies*». Rien n'est en effet plus étranger à Bruno, qui n'a eu de cesse de dialoguer avec, et de faire dialoguer philosophes, sociologues, géologues, artistes, sur des objets aussi différents que des microbes, des métros, Gaïa, des œuvres d'art. Antoine Hennion souligne justement l'attachement-détachement de Bruno avec les arts, tout en rappelant son coup de maître sur la question de la re-présentation : comment rendre *techniquement* présent le monde et les êtres qui le composent, le divin et son pouvoir ? S'agissant de pouvoir, Dominique Pestre se souvient de Bruno interpellé par la politique et si loin pourtant des questions de rapports de force, en proposant, avec un brin d'ironie, une lecture quasi-bourdivine de quelques échanges qu'il a eus avec lui. Cette première partie se clôt par le témoignage de Bruno Karsenti sur l'amitié qu'il a nouée avec Bruno autour de leur souci partagé pour la religion, souci qui lui a valu d'être catalogué (un peu vite) comme «philosophe catholique» alors que son questionnement, profondément original, portait sur «la religion à l'épreuve de l'écologie» comme en témoigne le livre éponyme d'entretiens qu'il a eus avec Anne-Sophie Breitwiller et Pierre-Louis Choquet (Latour, 2024).

1 Marres N. 2023. Comment renverser la politique : sur les choses, la terre, l'écologie. *Pragmata*, 6: 480-508 ; Marres N. 2023. How to Turn Politics Around: Things, the Earth, Ecology. *Science, Technology, & Human Values*, 48 (5): 973-998.

La deuxième partie rassemble les contributions de John Law, Simon Schaffer, Jérôme Denis et David Pontille, et François Thoreau. Qu'ils l'aient côtoyé ou non, tous ont été marqués par un texte, une idée, une proposition de Bruno dont l'écho se prolonge et qu'ils continuent de savourer comme du bon vin. En jouant avec l'expression «*just another book*», John Law parle du choc qu'a été pour lui *Irréductions*. Ce texte, qui vient en annexe des *Microbes, Guerre et Paix*, a provoqué un véritable séisme dans le monde intellectuel : la proposition selon laquelle rien n'est en soi réductible ou irréductible à rien d'autre a rebattu les cartes sur la taille des choses et des êtres, sur les rapports entre le tout et les parties, sur la notion d'échelle, souvent posée comme évidente. Les échelles sont précisément au cœur de la leçon que Simon Schaffer tire de l'œuvre de Bruno. Avec son élégance et sa généreuse érudition, Simon Schaffer nous emmène de la fontaine Saint-Michel au principe d'Archimède pour nous rappeler cet enseignement de Bruno : le tout n'est pas plus «grand» que les parties ; il n'y a ni changement d'échelle ni solution de continuité à trouver, mais une attention à porter aux leviers *techniques* qui font que le tout est dans les détails et qu'ils sont commensurables. Jérôme Denis et David Pontille évoquent l'amour de Bruno pour les objets techniques, qu'il partageait avec des chercheuses et des chercheurs, dont au premier plan Madeleine Akrich. L'expression «non-humains» est devenue incontournable pour désigner les artefacts qui agissent avec et font agir les «humains». Jérôme Denis et David Pontille prolongent cet amour vers des contrées que Bruno n'a pas explorées mais qui ne lui auraient pas déplu : non pas les objets techniques robustes, stables, qui participent à la fabrique du social, mais les choses toujours en train de se faire, qui réclament soin et attention, dans un monde lui aussi constamment en devenir. Le repeuplement du monde et son ouverture sont précisément ce sur quoi François Thoreau met l'accent dans sa contribution : il offre une «lecture aérobique» de Bruno afin d'indiquer combien un monde peuplé d'êtres et de choses hétérogènes, en mouvement, est bien plus respirable qu'un monde épuré, figé, ne laissant place à aucune surprise.

La troisième partie réunit les contributions de Michel Callon, Isabelle Stengers, Didier Debaise, et Fabian Muniesa sur Bruno-philosophe. D'aucuns se souviennent de l'étonnement, pour dire le moins, suscité par le «coming-out» de Bruno comme philosophe. En revenant vers ses premiers amours, aurait-il été, toutes ces années, un «*fake sociologist*» aujourd'hui repentant ? Michel Callon, qui a été à l'origine de l'arrivée de Bruno au CSI, rectifie cette vision qui a fait couler beaucoup d'encre. Bruno a toujours été philosophe, nous rappelle-t-il, et son «coming-out» doit être compris comme un geste envers les philosophes eux-mêmes : oui, Bruno est philosophe, mais un philosophe «empirique», féru d'enquêtes. Ce sont bien les enquêtes qui sont au cœur de son *opus magnum* sur les modes d'existence. Isabelle Stengers propose une suite à ces enquêtes dans les sciences du vivant, où la question de la robustesse de la chaîne de références (le mode [REF]) cède le pas

devant le problème de la reproduction des êtres (le mode [REP]), et invite à prêter attention à cet autre *libido sciendi* qui conduit les chercheuses et chercheurs à suivre les débordements de ces êtres au-delà des laboratoires. Dans une leçon magistrale, Didier Debaise propose une lecture aiguisée des modes d'existence comme un «art thérapeutique» pour éviter les erreurs de catégorisation des êtres. Croisement des modes d'existence, enrichissement mutuel, oui; amalgames qui produisent des entités abstraites dont sont friands les Modernes et qui les conduisent dans l'impasse, non. Fabian Muniesa revient sur l'articulation entre «philosophie» et «empirique» qu'il considère comme constitutive de la métaphysique, traçant un parallèle entre le poème de Parménide, exercice très empirique selon lui, et le périple qui a conduit Bruno à formuler ses *Irréductions*.

La quatrième partie réunit les contributions de Léone-Alix Mazaud et Béatrice Cointe, Brice Laurent, et Kristin Asdal. Elles et il partagent les tourments de Bruno face à Gaïa tout en les prolongeant. Léone-Alix Mazaud et Béatrice Cointe pistent Gaïa dans les recoins d'un projet de réhabilitation des Champs-Élysées et dans les coulisses et les tables rondes de la COP27 où se joue la diplomatie climatique. Ni locaux ni globaux, ces Gaïa se rappellent à nous au travers des figurations d'un projet architectural aussi bien que des négociations internationales où des centaines de représentants d'États s'affairent dans une atmosphère feutrée. Composer (avec) Gaïa, nous disent-elles, est une tâche sans cesse recommencée, et c'est en la suivant dans les sites où elle se refait que l'on peut se rendre sensible à ses multiples modes de présence. Brice Laurent parle aussi de composition dans son commentaire sur les *Politiques de la Nature*. Plus précisément, il met le doigt sur une tension qui traverse cet ouvrage, entre politique comme composition et politique comme conflit, et redéploie le projet constitutionnel qui y est en germe autour d'une double question, à l'articulation entre science et politique: «comment constituer des choses, des êtres et des problèmes communs?; comment définir des perspectives communes souhaitables et les inscrire dans des institutions légitimes?». Kristin Asdal revient à sa manière sur cette question constitutionnelle: à l'appel de Bruno pour instaurer un Parlement des choses, elle montre comment les parlementaires, avec l'aide des pêcheurs et des zoologistes, ont fait entrer le *Blue Whale*, trésor norvégien, dans le bon vieux *Storting*, l'assemblée parlementaire de Norvège surnommé *The Great Thing*. L'assemblée est déjà et toujours un agencement de choses et d'humains qu'il faut continuer à nourrir et à chérir, nous dit Kristin Asdal.

La cinquième et dernière partie de ce livre rassemble les contributions de Christelle Gramaglia, Morgan Meyer, Dominique Vinck, Roman Solé-Pomiès, Solène Sarnowksi et Jean Goizauskas. Dans l'un de ses derniers entretiens sur France

Culture², Bruno revenait sur ce qui, depuis les débuts, constitue un point d'ancrage de sa philosophie : ne pas plonger dans l'abîme de la substance des choses, mais se soucier de leur subsistance. Les quatre contributions de cette partie font leur cette leçon. Christelle Gramaglia nous parle des habitants de Viviez, de Fos-sur-Mer, ou encore de Port-Saint-Louis du Rhône, afin de souligner leur attachement et leurs manières de subsister dans des lieux de vie pourtant dramatiquement pollués, enquêtant sur leurs environnements pour en prendre soin autant que pour prendre soin d'eux-mêmes. Morgan Meyer a suivi des communautés prônant la *low tech*, fabriquant des fours solaires, des toilettes sèches, des systèmes de photo-épuration, des poêles de masse, pour vivre dans des habitats sobres en ressources et respectueuses, à leur manière, de l'environnement, inventant ainsi un mode de subsistance érigé en mouvement collectif. Dominique Vinck s'enthousiasme, quant à lui, pour la Fête des Vignerons en Suisse, multi-centenaire et toujours là, et aux conditions renouvelées de sa continuation à laquelle les habitants tiennent. Enfin, Roman Solé-Pomiès, Solène Sarnowski et Jean Goizauskas nous rendent témoins de la maintenance des routes communales, des personnes qui s'emploient à vivre avec zéro déchet, et des constructions en terre crue en vue de mettre l'accent sur les trésors de connaissances, de compétences et d'expériences déployés, mais aussi de ce qu'il en coûte de subsister aux côtés d'un monde longtemps gouverné par la « création destructrice ».

De ces différentes contributions se dégagent des portraits-facettes multiples, toujours partiels et irréductibles, car Bruno était assez rarement là où on l'attendait. Se dessinent aussi des discussions à prolonger, des idées à faire fructifier, ou tout simplement de beaux textes à lire selon son envie. À la fin de ce livre figure un carnet de photographies prises lors de la journée d'octobre 2023, ainsi que des photographies issues des archives personnelles de Bruno qu'il a déposées aux archives municipales de Beaune. Nous avons ainsi voulu rendre Bruno encore plus présent dans ce livre en son hommage et offrir des traces photographiques à contempler de temps à autre pour se souvenir de lui.

UN COLLECTIF EN MOUVEMENT

La publication de cet ouvrage et, avant lui, la tenue de la journée d'hommage du 23 octobre 2023, n'auraient été possibles sans le concours de nombreuses personnes. Nous souhaitons rendre ici visibles celles et ceux qui se sont activés en coulisses de ces deux productions.

2 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-du-lundi-21-mars-2022-6989359>

Nous remercions vivement pour leur enthousiasme, la diversité de leurs idées, et la pertinence de leurs propositions (bien qu'un tout petit nombre ait été finalement retenu!), les membres du comité d'organisation, composé de titulaires et doctorantes et doctorants du CSI, qui s'est réuni régulièrement d'avril à septembre 2023: Hafid Ait Sidi Hammou, Béatrice Cointe, Jean Daniélou, Clément Foutrel, Clément Gasull, Cornelius Heimstädt, Morgan Meyer, David Pontille, Vololona Rabeharisoa, Carole-Anne Tisserand, Didier Torny, et Frédéric Vergnaud.

La présence effective des intervenant.es, jalonnée des petites attentions qui garantissent la fluidité des opérations, doit beaucoup à la rigueur et à l'efficacité combinées de Catherine Lucas, Sonia Kouki et Florence Paterson: leur compétence à jongler entre divers formats administratifs et contraintes réglementaires, leur maîtrise de la logistique multiforme inhérente à l'organisation d'une rencontre, leur souci du détail technique qui fait la différence ont été précieux – et ce d'autant plus dans une école en plein travaux de rénovation.

La réussite de tout événement public repose sur un assemblage technique constamment soutenu par une assemblée qui s'active en son nom sans jamais en entraver le cours. À ce titre, nous saluons chaleureusement les doctorantes et doctorants du CSI pour leur engagement sans faille durant toute la journée d'hommage. Outre celles et ceux dont nous avons déjà cité les noms, nous pensons ici à Victoria Brun, Abdoulaye Diaw, Jean Goizauskas, Guillaume Louvet, Louison Magro, Léone-Alix Mazaud, Guilhaum Panas, Solène Sarnowski et Roman Solé-Pomies.

Nous remercions également Vincent Peugnet, chef opérateur, qui a filmé les quatre sessions de la journée. Les vidéos, ainsi que les illustrations d'Anaïs Bloch, sont consultables sur le site web dédié à cette journée qui a été conçu par Florence Paterson et Frédéric Vergnaud: <https://www.csi.minesparis.psl.eu/une-journee-avec-bruno-latour/>

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans la qualité des présentations retravaillées en vue de devenir des textes publiables. Nous sommes reconnaissants à l'ensemble des contributrices et contributeurs des chapitres pour la teneur de leurs arguments et la sincérité de leurs anecdotes.

L'accueil favorable de ce projet éditorial aux Presses des Mines doit beaucoup au professionnalisme de Sandra Rodrigues, et sa composition graphique ajustée au travail de Lisa Delhoume. Nous les remercions sincèrement, ainsi que la Fondation des Mines pour son soutien financier.

Enfin, nous remercions Chantal Latour pour l'attention qu'elle a portée à ce projet éditorial et pour nos échanges chaleureux tout au long de sa confection.

RÉFÉRENCES

Latour B. 1984. *Les microbes : guerre et paix*, suivi de *Irréductions*. Paris, Métailié.

Latour B. 1999. *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris, La Découverte.

Latour B. 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*. Paris, La Découverte.

Latour B. Schultz N. 2022. *Mémo sur la nouvelle classe écologique. Comment faire émerger une classe écologique consciente et fière d'elle-même*. Paris, La Découverte.

Latour B. 2024. *La religion à l'épreuve de l'écologie*. Entretiens de Bruno Latour avec Anne-Sophie Breitwiller et Pierre-Louis Choquet, suivis de *Exégèse et Ontologie*. Paris, La Découverte, Les empêcheurs de penser en rond.